Histoire de l'Asie centrale médiévale

Étienne de La Vaissière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/976>

DOI : 10.4000/ashp.976

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 50-51

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « Histoire de l'Asie centrale médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.976>

HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE MÉDIÉVALE

Maître de conférences : M. Étienne DE LA VAISSIÈRE

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Lecture de textes sogdiens*. — II. *Nouveaux documents de Bactriane*.

I. *Lecture de textes sogdiens*

Le cours a tout d'abord porté, comme l'année dernière, sur la traduction et le commentaire d'un texte sogdien tiré des archives du roi de la ville de Pendjikent, Dēwāštič. Ces archives étaient cachées dans le creux d'un rocher lors de la capture du roi par les armées arabes en 722. Le document choisi cette année était le texte V17 (selon la numérotation des *Dokumenty s gory Mug*, 3 vol., Moscou, 1960-1962), le seul texte politique à ne pas avoir été retraduit dans Fr. Grenet et É. de la Vaissière, « The Last Days of Panjikent », *Silk Road Art and Archaeology*, 8 (2002), p. 155-196. Il permet de comprendre le contexte de la proclamation du roi de Pendjikent comme roi de Sogdiane en 721, dans le cadre de son alliance avec le *qaghan* des Türgesh, ainsi que de décrire son réseau d'alliés parmi les seigneurs de la rive sud du Zérafshan. La traduction et le commentaire philologique et historique de ce texte ont permis des développements sur le titre de *Shegan*, attesté à la ligne 14 (*xwn'nkw s'ykn* commandant des Huns, c'est-à-dire des Turcs) et qui est également connu au Khorezm au VIII^e siècle. Il semble que l'on puisse identifier ainsi plus précisément le rôle des rois du Khorezm dans le dispositif diplomatique et militaire arabe.

Un autre texte, très différent, a été proposé aux étudiants et commenté : le Sogdien Wirkak, mort en Chine en 579, a laissé une épitaphe bilingue sogdien-chinois ainsi qu'un sarcophage en forme de maison chinoise, entièrement orné de bas-reliefs témoignant aussi bien de ses croyances religieuses que des principaux épisodes de sa vie. Cette découverte, sans conteste la plus extraordinaire de ces dernières années pour l'histoire des communautés iraniennes de la Chine du haut Moyen Âge, a donné lieu à d'abondants commentaires, notamment rassemblés dans É. de La Vaissière et É. Trombert (dir.), *Les Sogdiens en Chine*, Paris, EFEO, 2005 (Études thématiques, 17). On a repris ici à nouveaux frais la traduction de l'épitaphe et discuté les points restés en suspend, en particulier la mention d'un *šwōdyk-stn*, dont on pense, avec P. Lur'e, qu'il s'agit du nom de la communauté sogdienne locale, et non pas du nom de la Sogdiane. Fr. Grenet (V^e section) a ensuite présenté son interprétation de l'iconographie du panneau eschatologique, confrontée à celle du maître de conférence, l'un interprétant une partie des figures par le manichéisme, l'autre par un zoroastrisme peut-être syncrétique. L'année s'est poursuivie par la traduction par Fr. Grenet d'un conte sogdien de veine bouddhique *Bagistanos oros*, et par celle du document sogdien de Paris P. 3, très intéressant texte magique portant sur les rituels des pierres et de la pluie connus dans

le monde turc et qui doit donner lieu à une édition par Fr. Grenet et S. Azarnouche à partir des résultats du séminaire.

II. Nouveaux documents de Bactriane

Les cours du mercredi ont été consacrés à une tentative d'analyse sociale du corpus de documents bactriens récemment publiés et traduits par N. Sims-Williams (*Bactrian Documents from Northern Afghanistan*, vol. 1 et 2, 2000 et 2007). Ces documents proviennent pour l'essentiel d'une archive notariale d'une vallée de l'Hindou-Kouch et s'échelonnent sur un demi-millénaire, jusqu'à la fin du VIII^e siècle (les derniers sont en arabe, et ont été édités par G. Khan, *Arabic documents from Early Islamic Khurasan*, 2007). Ils constituent la principale découverte récente du domaine moyen-iranien, puisqu'ils ont permis la reconstitution du Bactrien, langue dont on ne connaissait que quelques fragments et inscriptions. Provenant d'un chef-lieu en milieu rural et montagnard, ces documents disent peu de choses sur la grande histoire et beaucoup plus sur la vie quotidienne, les hiérarchies locales ou l'économie vivrière.

Plusieurs séances ont été consacrées à discuter la chronologie de ces documents, et en particulier les hypothèses de Fr. de Blois (« Du nouveau sur la chronologie bactrienne pré-hellénistique : l'ère de 223/224 apr. J.-C. », *CRAI* 2006 [2007]) : ces textes sont datés dans une ère dont on ignore le point d'origine précis, mais mentionnent parfois les divers envahisseurs de la région (Ephtalites, Turcs, Arabes...), ce qui permet de circonscrire le point de départ de l'ère aux années 220-240. De plus, des données familiales cohérentes dans les derniers documents du corpus permettent de faire le lien avec des documents arabes de la même archive, eux bien datés, et, avec un raisonnement dont on a souligné la fragilité, permettent de supposer que l'ère utilisée est l'ère d'Ardashir, fondateur de la dynastie sassanide et conquérant de la Bactriane.

Le contrat de mariage polyandrique, dont la découverte avait fait sensation, a été analysé : on a montré combien la découverte de ce document, antérieur à l'arrivée des Ephtalites en Bactriane, conduisait à revoir les identifications proposées pour ce peuple nomade, la polyandrie apparaissant désormais comme un trait local, bactrien, et non plus caractéristique de ces nomades. Un document donnant la liste des destinations possibles pour un terrain, et mentionnant aussi bien la religion bouddhiste que les rituels zoroastriens, a permis d'aborder la question des religions. La structure sociale (grandes familles terriennes, milieux des artisans, élites militaires...), l'économie urbaine et rurale, ou encore l'irrigation, ont été traitées à partir d'indications dispersées dans les textes (contrats de vente de terre et réquisitions essentiellement, mais aussi protestations pour des vols de chevaux...). On a conclu l'année par une discussion des processus d'islamisation qui se font jour dans les derniers documents, en arabe, à travers une analyse de l'onomastique et du formulaire, qui a permis d'éclairer les résultats du colloque « Islamisation de l'Asie centrale » publié cette même année par l'enseignant.